

LE

MÉNÉSTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉÂTRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser FRANCO à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNÉSTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

SOMMAIRE-TEXTE

I. Notes d'ethnographie musicale : la Musique au Dahomey (3^e article), JULIEN TIERSOT. — II. Petites notes sans portée : Pour le centenaire de Berlioz, RAYMOND BOUYER. — III. Le Tour de France en musique : les Images d'Epinal, EDMOND NEUKOMM. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

AVEC TOI

nouvelle mélodie de J. MASSENET, poésie de JULIEN GRUAZ. — Suivra immédiatement : *L'Appel au bien-aimé*, nouvelle mélodie de PAUL VIDAL, écrite pour le drame *Ramsès* de M. JOSEPH DE PESQUIDOUX.

MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront dimanche prochain le

CAKE-WALK

sur des motifs de LOUIS VARNEY. — Suivront immédiatement : *Deux menuets inédits* de L. VAN BEETHOVEN (nos 4 et 7 de la collection), réduction au piano d'après l'orchestre par JEAN CHANTAVOINE.

NOTES D'ETHNOGRAPHIE MUSICALE : LA MUSIQUE AU DAHOMEY

(Suite)

Donc, si l'on en jugeait par ces fragments, il n'apparaîtrait pas que les Dahoméens fussent doués d'une nature musicale très remarquable. Ce qu'ils nous présentent de plus curieux, ce sont les quelques essais de combinaisons de voix simultanées, dont nous avons déjà vu quelques exemples chez certains peuples africains, et dont nous retrouverons bien d'autres par la suite de ce travail.

Dans une autre troupe qu'il m'a été donné d'observer, celle qui vint à Paris en 1893, ce ne furent pas ces combinaisons de

masses qui attirèrent l'attention du public; mais par contre, j'ai pu y noter des mélodies d'un tout autre style et d'un plus grand développement.

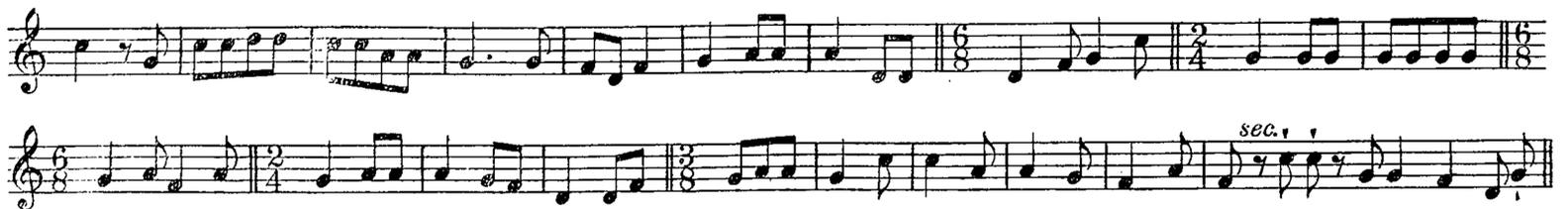
Ne voulant pas multiplier outre mesure les citations, je me bornerai à reproduire seulement trois chants notés sous la dictée des guerriers ou des amazones qu'on avait spécialement réquisitionnés à cet effet. Le premier est le chant d'une danse guerrière dit en chœur, à l'unisson :



Cet autre est un chant de guerriers, où la voix d'un chef alterne avec celles de toute sa troupe, qui lui répond en chœur. Malgré l'indécision rythmique des premières phrases, les chanteurs les disent toujours avec une précision et un ensemble rigoureux; quant au motif mesuré, à deux temps, qui forme le milieu de la chanson, il est dit par le chœur avec une verve et

un entrain fort amusant, accusé encore par une gesticulation bizarre qui en redouble l'effet comique. Je regrette de n'en pouvoir pas donner les paroles, car certains passages sont accentués avec une netteté qui me fait supposer que la déclamation musicale dahoméenne n'est pas sans intérêt :





Nous terminons par un chant de femme : il m'a été chanté par une amazone, et paraît destiné à être chanté en solo. Ce n'en est pas moins encore un chant guerrier, une sorte de chan-

son épique où sont célébrés le courage d'un héros vainqueur et la honte du vaincu :

Pas trop lent.

O ma dou - o dé - nououas - sé, o ma da - i - bo a nououas - sé bo - na do dé - dé -
 - ou. Qua o - vi aka - ma pé - minqué lé - ou - lé, le - oua - dé. O mindi - gnio oué lou - to - mé gué - gué
 mi or - ta coa o - vi né sou gapo sédo a - do - kouï dagnon a la bi - cooua - né. O lo - bo sago -
 da. O lo boï saoua - tou li a gi - goou a - dio oué - nou sou gui - ka - do mon couna - dio

Il se pourrait que cette mélodie, logiquement développée et qui n'est pas sans charme, fût du même genre que ces chants de jeunes filles que l'explorateur au récit duquel nous avons fait des emprunts au début de cette étude comparait aux mélodies bretonnes. Comme les deux précédentes, elle est intéressante en ce qu'elle nous fait connaître en quelques-uns de ses éléments la manière d'être du chant de ces contrées : elle nous montre que la gamme s'y rapproche essentiellement des gammes européennes, malgré la bizarrerie des cadences finales ; elle en diffère par cela seul qu'elle est moins complète. Dans la dernière mélodie, en effet, elle ne comporte que cinq notes, le *ré* et le *la* ne figurant pas une fois dans la mélodie ; dans la précédente, malgré la grande étendue vocale, le *mi* est complètement absent, et le *si* ne figure qu'accidentellement dans la partie récitative du début. Or, dans le premier cas, nous sommes en *ut* mineur (avec *si bémol* et conclusion sur le qua-

trième degré) ; dans le second en *ut* majeur, et les notes supprimées sont précisément celles dont la présence, dans chaque cas, introduirait dans la gamme l'intervalle de demi-ton.

Le moment n'est pas encore venu de tirer de ces observations des conclusions définitives : nous verrons par la suite si, par leur rapprochement avec quelques autres, nous pouvons nous croire autorisés à établir expérimentalement un principe général en matière de théorie et de pratique musicale. Ajoutant à ces dernières constatations, relatives à l'échelle des sons, celles que d'autres exemples contenus dans la première partie du chapitre nous ont permis de faire sur l'emploi des sons simultanés, nous nous bornerons pour l'instant à en prendre bonne note, comptant bien leur faire place dans le tableau général que nous tracerons plus tard.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

PETITES NOTES SANS PORTÉE ⁽¹⁾ : POUR LE CENTENAIRE D'UN MAÎTRE FRANÇAIS

Aux Berlioziens.

A quel autre sujet consacrer notre première note de l'année ?

1903, c'est l'année de Berlioz : elle devrait l'être ; elle le sera. 1903, déjà ! Berlioz centenaire apparaît, à son tour, comme un vieux maître, — un précurseur aussi : tel un de ces printemps qui n'apparaissent lointains qu'à l'automne. « Le Temps embellit les morts, orne les ruines et console même des chagrins d'amour » : ainsi pensait l'auteur de *Manfred* ; et, par sa causticité brûlante, notre Berlioz ne fut-il pas un peu le Byron de l'art musical ? Il faut songer à lui cette année : comment mieux honorer la musique et l'âme françaises, prouver que les mots *moderne* et *français* ne sont point aussi rivaux qu'on l'imagine, que la musique nationale n'est plus du tout synonyme de vaudeville ou d'opérette ? En ces derniers temps, de jeunes dédaigneux semblaient faire chorus avec les détracteurs séniles et rejeter Berlioz en le sacrifiant à la polyphonie wagnérienne... Mais au seuil du XX^e siècle, Wagner décline, à son heure : et les humoristes d'avant-garde le considèrent comme un « crépuscule » qui fut pris pour une « aurore ». Il faut donc réveiller les bonnes volontés. L'art et le patriotisme se rapprochent afin de plaider la cause toujours incertaine de l'Hector français, qui périt sous les murs de Troie... La rhétorique ne suffit pas, il faut agir.

Ce n'est pas qu'on n'ait rien fait jusqu'ici : dès le début de la saison, le même dimanche d'automne inscrivait son nom sur tous les programmes : c'était la 114^e de *la Damnation de Faust* sur l'affiche rouge du Châtelet ;

d'importants fragments de *Roméo et Juliette* sur l'affiche brune du Nouveau Théâtre ; *Harold en Italie*, tout entier, sur l'affiche blanche de la salle Humbert-de-Romans (où d'honnêtes auditeurs découvrent qu'il existe une musique française) ; — c'est-à-dire, ici, le chef-d'œuvre dorénavant populaire du maître français, et plus vite centenaire que son auteur ; là, son vrai chef-d'œuvre shakespearien, supérieur à toutes ses autres trouvailles et le véritable enfant de son ardente pensée ; là-bas, son œuvre inégale et savoureuse, *Italie de 1830*, à la fois juvénile et vieillie comme un Decamps. La salle Humbert-de-Romans devient la salle Hector-Berlioz. Et les concerts Colonne autorisent des comparaisons fort suggestives : c'est *l'Invitation à la Valse*, et *le Roi des Aulnes*, et la *Marche Hongroise*, où Berlioz lutte avec Liszt, le disciple aux prises avec son maître en orchestration. Très bien, tout cela ! Début qui promet ! Mais qu'est-il annoncé pour le centenaire proprement dit ? Des fêtes locales, à Grenoble, patrie de Stendhal, de Berlioz et de M. Fantin-Latour, trois mélomanes : des fêtes, des discours, des vers, des vins d'honneur, enfin des concours d'orphéons : toute la lyre dauphinoise. Ce n'est pas assez ! Je rêve autre chose pour le 11 décembre 1903 : je rêve quelque chose de *berliozien* véritablement, et d'inédit... Un cycle Berlioz ? — Mais Colonne a devancé les temps. — Alors quoi ? — Plus et moins... Il faut agir. Aux Berlioziens de trouver...

Devant l'avenir, il y aura des noms résumant tout un siècle : Shakespeare, Goethe ou Wagner ; tout un pays : Voltaire ou Victor Hugo ; tout un art : Beethoven ; et d'autres qui personnifieront plus spécialement l'âme même d'une originale époque. Le nom d'Hector Berlioz est synonyme de romantisme. Ses luttes, ses fièvres, son apothéose, son

(1) Voir le *Ménestrel* des 10 et 24 août, 7, 14 et 21 septembre, 5 et 19 octobre, 2 et 23 novembre 1902 et 18 janvier 1903.